



**HAL**  
open science

# Images sigillaires de la noblesse lorraine au temps de Ferry III (1251-1303)

Jean-Christophe Blanchard

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Blanchard. Images sigillaires de la noblesse lorraine au temps de Ferry III (1251-1303). 2013. halshs-01264625

**HAL Id: halshs-01264625**

**<https://shs.hal.science/halshs-01264625>**

Preprint submitted on 8 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Images sigillaires de la noblesse lorraine au temps de Ferry III (1251-1303)

Jean-Christophe Blanchard (CRULH EA3945-Université de Lorraine)

L'intérêt de Ferry III pour les sceaux est clairement attesté par le nombre de matrices dont il fit usage tout au long de son règne. Ces dernières sont désormais bien connues<sup>1</sup> et si leurs sources d'inspiration peuvent encore être précisées il est maintenant possible de s'interroger sur l'influence qu'elles purent avoir sur la société nobiliaire qui gravitait dans l'orbite du duc. Le rôle du sceau étant de valider et d'authentifier les actes, il doit dire l'identité de son possesseur. Il doit également rendre compte de la place de ce dernier dans la société<sup>2</sup>. On s'attend donc à ce qu'il existe une hiérarchisation de l'aristocratie nobiliaire grâce à l'image sigillaire. Cette hiérarchisation, si elle existe, pourrait se manifester de différentes façons. D'abord de manière explicite grâce à la titulature de la légende qui court tout autour du sceau. Son diamètre pourrait également être un indice du statut social de son possesseur. Enfin, le type du sceau devrait lui-aussi être une source de renseignement en ce domaine.

Après avoir rapidement présenté les matrices de Ferry III dans le contexte de la famille ducale et de ses alliances, nous tenterons à travers une sélection non exhaustive de sceaux de la noblesse lorraine conservés dans les fonds des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle de voir si l'image sigillaire du prince a été un modèle sur lequel se sont construites celles des autres nobles.

### 1. Les différentes matrices de Ferry III : traditions et innovations dans le contexte familial et au-delà

Durant les cinquante-deux années de son règne, Ferry III a employé cinq matrices de sceaux différentes et quatre matrices de contre-sceaux. Le premier sceau, attesté en 1256 et 1257, d'un diamètre de 70 mm, est un sceau armorial dont les exemplaires conservés ne nous permettent pas de connaître la légende. Le deuxième sceau, connu par deux empreintes de 1258 et 1259, mesure 87 mm de diamètre. C'est un sceau équestre à gauche sur lequel le duc porte de la main droite un gonfanon et de la gauche un écu aux armes de Lorraine. Une aigle héraldique est placée entre les jambes du cheval. La légende partiellement visible est la suivante : S' FREDERICI DUC[I]S LO[THORING]IE ET MARCHIONIS. Le contre-sceau, un sceau secret de 47 mm de diamètre est armorial (+ S SECRETI). Ce sceau équestre semble avoir été adopté après l'adoubement de Ferry vraisemblablement célébré entre 1257 et 1258. La distinction entre sceau d'écuyer et sceau de chevalier est également constatée quelques années plus tard chez les comtes de Vaudémont et les seigneurs d'Apremont<sup>3</sup>. Le troisième sceau, documenté de 1264 à 1272, d'un diamètre de 85 mm, diffère peu du précédent mais le gonfanon y est nettement armorié et surtout l'aigle a disparu et a été remplacée par une étoile

---

<sup>1</sup> J.-C. BLANCHARD, « Influences réciproques des images numismatiques et sigillaires : sceaux et monnaies du duc de Lorraine Ferry III (1251-1303) », Y. LOSKOUTOFF, *Héraldique et numismatique II. Moyen Âge - Temps modernes*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014, p. 121-138.

<sup>2</sup> J.-L. CHASSEL, « L'usage du sceau au XII<sup>e</sup> siècle », F. GASPARRI, *Le XII<sup>e</sup> siècle. Mutations et renouveau en France dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Léopard d'Or, 1994, p. 61-102 ; M. PASTOUREAU, « Les sceaux et les fonctions sociales de l'image », *L'image. Fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, Paris, Le Léopard d'Or, 1995, p. 275-308.

<sup>3</sup> J.-C. BLANCHARD, « Le burelé des Vaudémont. Des armoiries familiales à l'emblème territorial », G. GIULIATO, *Autour des comtes de Vaudémont. Lieux, symboles et images d'un pouvoir princier au Moyen Âge*, Nancy, PUN, 2011, p. 77-106, ici p. 86-87 ; M. AUCLAIR, *Politique lignagère et ambitions comtales en Lorraine. Famille et seigneurie d'Apremont des origines au début du XIV<sup>e</sup> siècle*, 5 vol., Thèse de l'Ecole nationale des Chartres, 1999, t. II, p. 76.

placée dans le dos du cavalier, au-dessus de la croupe du cheval. La légende est la même. Le contre-sceau utilisé au revers de ce sceau est plus original puisqu'il s'agit d'un sceau secret (+ SIGILLVM SECRETI) équestre à droite de 55 mm de diamètre. Le duc armé d'une épée y porte un bouclier aux armes. Ce même contre-sceau est encore parfois utilisé au revers du quatrième sceau que Ferry a utilisé de 1273 à 1284. Ce sceau toujours équestre à gauche, de même diamètre que le troisième, est encore une fois très proche des précédents mais un petit lion héraldique a pris la place de l'étoile ; la légende est inchangée. Enfin, Ferry eut recours à une dernière matrice connue par des empreintes appendues de 1290 à 1295. Sur ce sceau de 110 mm de diamètre, toujours équestre à gauche, le duc tient une bannière et non un gonfanon ; aucun élément ne prend place dans le champ du sceau. La légende est plus développée que sur les précédents sceaux : + SIGILLVM FREDERICI DVCIS LOTHORINGIE ET MARCHIONIS. Ce dernier sceau était généralement contre-scélé par un sceau secret de armorial de 54 mm (+ SIGILLVM SECRETI).

Il est indéniable que le principal modèle des sceaux équestres de Ferry III fut celui de son père Mathieu II (1220-1251) qui reprenait dans les grandes lignes celui de son père Ferry II (1207-1213). Le duc y était déjà représenté chevauchant vers la gauche et portant un gonfanon. L'oncle de Ferry III, Renaud de Lorraine, comte de Bliescastel (Castres) et seigneur de Bitche, utilisait également un sceau équestre à gauche mais sur lequel il était représenté portant un écu aux armes de Lorraine brisées d'un lambel à cinq pendants et armé d'une épée dont la légende reprenait la titulature : + S. DOMINI RENALDI COMITIS DE CASTRIS ET DOMINI DE BITIS. Ce sceau de 80 mm de diamètre est attesté, par plusieurs empreintes, de 1251 à 1273<sup>4</sup>.

On notera que les comtes de Bar Thiébaud II (1239-1291) et son fils Henri III (1291-1302), voisins et cousins de Ferry III, Henri V, comte de Luxembourg (1247-1281), oncle paternel de Ferry III, ou encore Thibaut IV, comte de Champagne (1201-1253), son beau-père, faisaient usage de sceaux équestres à droite à l'épée<sup>5</sup>. Le duc de Lorraine se distinguait donc des comtes de Bar, de Luxembourg et de Champagne, sauf à penser que le contre-sceau équestre qu'il utilisa de 1264 à 1284 s'inspirait de ce schéma commun. Ce qui n'est pas le cas. Mais ce qui m'apparaissait comme une invention lorraine, très vraisemblablement transmise en Champagne puisque Thibaut V (1253-1270) a usé d'un tel contre-sceau<sup>6</sup>, est en fait l'imitation d'une pratique des ducs de Brabant. En effet, l'emploi d'un sceau équestre au gonfanon et d'un contre-sceau équestre à l'épée semble avoir été inspiré par les sceaux des ducs de Brabant, détenteurs comme les ducs de Lorraine d'une partie de l'héritage lotharingien. Henri I<sup>er</sup> utilisait, dès 1192, un sceau équestre à droite au gonfanon (81 mm) et un contre-sceau équestre à droite à l'épée (27 mm). Leur légende témoigne d'une conception originelle de l'utilisation conjointe des deux matrices. La titulature du duc court sur le pourtour du sceau puis au revers sur celui du contre-sceau : + SIGILLVM HENRICI DVCIS LOTHARINGIE - ET MARCHIONIS. Les successeurs d'Henri I<sup>er</sup>, feront usage d'un sceau et d'un contre-sceau construits sur le même modèle<sup>7</sup>. Il semble donc que Ferry, soucieux de rappeler le souvenir du duché de Haute-Lotharingie, se soit inspiré du modèle brabançon. Mais il n'est pas possible de préciser comment ce modèle a pénétré en Lorraine.

---

<sup>4</sup>E. des ROBERT, *Catalogue des sceaux des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, 3 vol., Nancy, t. I, 1982, t. II, 1985, t. III, 1991 (désormais DR), n° 168-168 bis (1251) et 169-169 bis (1255) ; H. COLLIN, *Sceaux de l'histoire lorraine, Lotharingia I*, Nancy, 1988, p. 148, n° 119.

<sup>5</sup>Pour les sceaux des comtes de Bar : cf. infra ; il convient de signaler qu'Henri II (1214-1239) fit usage d'un sceau équestre à droite puis d'un sceau équestre à gauche (DR 231 (1215) et 232 (1225)).

<sup>6</sup>J.-C. BLANCHARD, « Influences... », p. 126.

<sup>7</sup>R. LAURENT, *Les sceaux des princes territoriaux belges du X<sup>e</sup> siècle à 1482*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1993, 3 vol., t. I/p. 260, n° 7-8, 9-10, 11-12, p. 263, n° 16 et 17, p. 264-265, n° 20-21, p. 267-268, n° 27-28, 29-30, p. 270, n° 33-34.

L'intérêt de Ferry III pour les sceaux fut donc une constante durant tout son règne. Oscillant pour la création de ses sceaux, entre imitation et innovation, le prince sut utiliser ses matrices et la diffusion de leurs empreintes comme un média, un outil au service de sa communication<sup>8</sup>. Mais fut-il en cela, un exemple pour ses vassaux ?

## 2. Quelques sceaux de la noblesse lorraine

La thèse de Michel Parisse sur les familles nobles de Lorraine du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle permet de réaliser une première sélection de possesseurs de sceaux représentatifs de l'aristocratie en relation avec Ferry III. On peut notamment puiser parmi les 97 tableaux généalogiques proposés par l'auteur<sup>9</sup>. L'enquête ici menée ne concerne cependant que 12 des 97 familles étudiées par Michel Parisse. Ce nombre restreint s'explique entre autre par la nécessité de pouvoir associer aux individus contemporains de Ferry III des empreintes de sceaux subsistantes. Ce que la consultation du catalogue de sceaux des archives départementales de Meurthe-et-Moselle permet de faire. Bien que, concernant la Lorraine actuelle, les sceaux des archives départementales de la Moselle aient également fait l'objet d'un catalogage systématique<sup>10</sup>, pour cette communication, seuls les fonds des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle ont été consultés. Il conviendra donc d'étendre l'enquête à la Moselle ainsi qu'à la série G des Vosges cataloguée par André Philippe<sup>11</sup>. Ces dépouillements devront être encore complétés par celui du catalogue de Louis-Claude Douët d'Arcq, qui concerne les moulages des Archives nationales de France<sup>12</sup>. D'autres fonds pourront être mis à profit mais c'est surtout les empreintes de la collection de Lorraine de la Bibliothèque nationale de France qui apporteront un complément significatif.

La « lecture » d'un document contemporain du règne de Ferry apporte un éclairage particulièrement intéressant sur la conception qu'un spécialiste de l'héraldique pouvait se faire de l'aristocratie évoluant dans l'orbite du duc de Lorraine dans le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de l'armorial Wijnbergen<sup>13</sup>. Cet armorial universel compilé dans les années 1280, rassemble au sein d'une même marche d'armes 75 armoiries introduites par la mention : « cy commencent lorrains ». Parmi ces « lorrains », on trouve, à la suite du duc de Lorraine, les comtes de Bar et de Luxembourg ainsi que certains de leurs vassaux. Pour l'auteur de l'armorial, la notion de noblesse lorraine transcende donc le strict duché de Lorraine. Il est vrai que de nombreux vassaux du duc de Lorraine n'étaient pas forcément originaires du duché lui-même. Outre des Barrois et des Luxembourgeois, également vassaux des comtes précités, on trouve des Champenois et des Comtois.

Pour autant, cette marche d'armes n'est pas exhaustive nombres de familles importantes sont oubliées. Les comtes de La Petite-Pierre, les seigneurs du Châtelet et de Bourlémont sont

---

<sup>8</sup> Sur ces aspects : J.-C. BLANCHARD, « Influences... », p. 129-130.

<sup>9</sup> M. PARISSÉ, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale*, Nancy, PUN, 1982, p. 327-448.

<sup>10</sup> Pour la Meurthe-et-Moselle cf. note 4 : E. DES ROBERT, pour la Moselle : G. CAHEN, *Archives départementales de la Moselle. Catalogue des sceaux (Sceaux pendants et sceaux plaqués du Haut Moyen Age)*, t. I : Sceaux des souverains, grands feudataires, dignitaires et début des sceaux de seigneurs laïques (de A à H). Introduction générale et bibliographie, Metz, 1981 ; t. II : Sceaux Laïques (Fin). Seigneurs (de I à Z), juridictions, municipalités, officiers et bourgeois, Metz, Archives de la Région Lorraine et du Département de la Moselle, 1983.

<sup>11</sup> *Département des Vosges. Inventaires des sceaux de la série G (Clergé Séculier) des Archives départementales*, Épinal, Imprimerie administrative des Vosges, 1919.

<sup>12</sup> *Archives de l'Empire : collection de sceaux*, 3 vol., Paris, H. Plon, 1863-1868.

<sup>13</sup> Cet armorial, auparavant déposé par son ancien propriétaire à La Haye au siège de l'Association Royale Néerlandaise de Généalogie et d'Héraldique, n'est actuellement pas localisé. P. ADAM-EVEN et L. JEQUIER, « Un armorial français du XIII<sup>e</sup> siècle : l'armorial Wijnbergen », *Archives héraldiques suisses*, 1951, p. 49-62, 101-110 ; 1952, p. 28-36, 64-68, 103-111.

ainsi absents de la marche lorraine de Wijnbergen. Au contraire, certaines entrées de ce document sont inconnues ou très mal documentées, y compris du point de vue sigillaire.

Cette présentation ne visant pas l'exhaustivité, la priorité a été donnée aux familles comtales et à quelques familles chevaleresques dont les sceaux sont mieux connus que d'autres. L'état de conservation des sceaux a également été un critère de sélection : les empreintes des sceaux des Chambley, décrites par Edmond des Robert dans les années 50, sont quasiment inexploitable à l'heure actuelle<sup>14</sup>. Bien que l'ensemble des entrées « lorraines » de Wijnbergen ne soit pas pris en compte, les sceaux des quelques individus sélectionnés sont présentés dans l'ordre de leur apparition dans l'armorial afin de rendre compte de la hiérarchie nobiliaire telle qu'elle était perçue à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle par un professionnel de l'héraldique et des usages aristocratiques.

## 2.1. Les comtes

Les sceaux des comtes de Bar et de leurs parents se distinguent nettement de ceux de Ferry III. L'utilisation d'un sceau d'écuyer, également attestée chez les comtes de Bar, semble être le seul point commun existant. Thiébaud II (1239-1291) opta dans un premier temps pour un sceau scutiforme, de 60 sur 60 mm, aux armes de Bar : *d'azur semé de croisettes recroisetées à pied fiché d'or, à deux bars adossés du même*. Il eut ensuite recours (après son adoubement), comme son fils Henri III (1291-1302) après lui, à un sceau équestre à droite sur lequel il est représenté portant un écu aux armes et armé d'une épée ; on les différencie par ces détails : le champ du sceau de Thiébaud est semé des croisettes recroisetées à pied fiché de l'écu des Bar et le heaume représenté sur le sceau d'Henri est orné d'un écran, de même que la tête du cheval. Les deux sceaux d'un diamètre de 80 mm sont d'un format comparable aux sceaux de Ferry III. Les légendes sont également en latin : + S. THEOBALDI COMITIS DE BARRIDVCIS et + SIGILLVM HENRICI COMITIS BARRIDVCIS. Les contre-sceaux, ou sceaux secrets, d'un diamètre de 24 à 38 mm, sont généralement armoriaux. Thiébaud fit cependant usage d'une intaille médiévale représentant une tête d'homme de profil regardant vers la gauche<sup>15</sup>. Le choix de Thiébaud d'un sceau équestre à droite marque peut-être un changement par rapport à la politique suivie par son père Henri II (1214-1239) ou plus simplement un retour à la tradition sigillaire familiale puisque Renaud II (1150-1170), Henri I<sup>er</sup> (1170-1189) et Thiébaud I<sup>er</sup> (1189-1214) faisait usage d'un sceau équestre à droite<sup>16</sup>.

Le frère de Thiébaud II, Renaud, seigneur de Pierrepont, décédé en 1271, est absent de Wijnbergen mais il utilisa de son vivant un sceau équestre assez proche de celui de son frère. Ce sceau d'un diamètre de 75 mm est équestre à droite, le cavalier y est armé d'une épée et tient un bouclier aux armes de Bar brisée d'un lambel à trois pendants. Le champ n'est pas semé de croisettes recroisetées. La légende est aussi en latin : + SIGILLVM RENA... DE BARRO, comme celle de ses deux contre-sceaux. Le premier est un contre-sceau rond

---

<sup>14</sup> DR 3439 (1251) et 3440 (1280).

<sup>15</sup>Wijnbergen 519 et 520 ; sur les armoiries des comtes de Bar : M. PASTOUREAU, « Géographie héraldique des pays lotharingiens : l'influence des armes de la maison de Bar (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) », Actes du 103<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Section de philologie et d'histoire (Nancy, 1978), Paris, 1979, p. 335-348. Sur Thiébaud II et Henri III, comtes de Bar : G. POUILL, *La maison souveraine et ducale de Bar*, Nancy, PUN, 1994, p. 202-259. DR 234 (mars 1243 ou 1244), 235 et 235 bis (1262, CS intaille 26 mm, SIGILLI SECRETI), 236 et 236 bis (1271, CS 38 mm, + S. SECRETI COMITIS BARRIDVCIS), 238 et 238 bis (1292, CS 32 mm, + S. SECRETI COMITIS BARRIDVCIS), DR 239 et 239 bis (1295, CS 26 mm, + S. SEC(re)TI COMITIS BARRIDVCIS), DR 240 et 240 bis (1296, CS 28 mm, + S. SEC(re)TI COMITIS BARRIDVCIS), DR 241 et 241 bis (1302, 24 mm, + S. HENRICI BARRIDVCIS). Pour les photographies, H. COLLIN, *op. cit.*, p. 123, n° 91 et 91 bis (DR 235 et 235 bis), p. 124, n° 92 et 92 bis (DR 236 et 236 bis), p. 126 et 127, n° 95 et 95 bis (DR 239 et 239 bis).

<sup>16</sup> H. COLLIN, *op. cit.*, p. 118-122.

armorial de 26 mm et le second, scutiforme, mesure 36 sur 30 mm<sup>17</sup>. Renaud s'inscrit lui-aussi dans la tradition familiale.

Les frères d'Henri III, Jean (v. 1260-v. 1311), seigneur de Puisaye, présent dans Wijnbergen, et Errard (...1291-1335), seigneur de Pierrepont, absent de Wijnbergen, ne font pas preuve d'originalité. Le sceau de Jean, d'un diamètre de 50 mm, est équestre à droite. Le cavalier tient une épée et son bouclier, comme la housse de son cheval, portent les armoiries de Bar brisées d'une bordure engrêlée. La légende en grande partie détruite est inscrite en latin. On notera que l'empreinte ici décrite n'est pas contre-scannée<sup>18</sup>. Le seigneur de Pierrepont fit d'abord usage d'un sceau armorial de 25 mm de diamètre aux armes de Bar brisées d'un lambel à cinq pendants dont la légende est en français (S. AIRART DE BAR) puis d'un sceau équestre où il est clairement qualifié de chevalier (+ SIGILLVM ERARDI DE BARRO MILITIS). Sur ce sceau de 60 mm, le cavalier galopant vers la droite ressemble fort à celui figurant sur le sceau de son frère Henri III (même écran ornant le heaume du cavalier et la tête du cheval). Un seul détail, en dehors de la légende et du lambel, permet de les distinguer : sur le sceau d'Errard, l'épée est retenue par une chaîne. Le contre-sceau de 26 mm, armorial, porte le même écu que le sceau et la légende est quasiment la même (S. ERARDI DE BARRO MILITIS)<sup>19</sup>.

Dans l'armorial Wijnbergen, les armoiries du comte de Salm arrivent juste après celles des membres de la maison de Bar. Il s'agit d'Henri IV, comte de 1246 à 1293 et cousin germain de Thiébaud II de Bar. Son sceau de 70 mm de diamètre est connu par une empreinte de 1263. Le comte chevauche vers la droite, porte une épée et un écu aux armes de Salm : *de gueules semé de croisettes recroisetées à pied fiché, à deux saumons adossés du même*. Le contre-sceau armorial mesure 22 mm. Les légendes sont écrites en latin : +S. HENRICI COMITIS DE SALMIS et SECRETVM MEVM. Son fils Jean I<sup>er</sup>, décédé après 1330, faisait également usage d'un sceau équestre à droite, connu par une empreinte de 1301, sur lequel le comte tient une épée et un bouclier aux armes. Le heaume du comte et la tête du cheval sont ornés d'un écran similaire à ceux déjà remarqués sur les sceaux du comte de Bar Henri III et du seigneur de Pierrepont. Si les images peuvent entraîner des confusions, la légende latine permet en revanche de bien identifier le possesseur du sceau : S. DOMINI ...IS COMITIS DE SALMI. Le contre-sceau armorial de 26 mm est un sceau secret : SIGILLVM SECRETI MEI<sup>20</sup>.

Apparentée tant aux ducs de Lorraine qu'aux comtes de Bar, la maison de Luxembourg est présentée dans Wijnbergen à la suite du comte de Salm et précède le comte de Vaudémont<sup>21</sup>. Les liens de cousinages entre les trois maisons s'établissent pour Ferry III, par sa grand-mère Agnès de Bar, tante de Thiébaud II de Bar, et par sa mère Catherine de Limbourg, respectivement sœur et tante d'Henri V et d'Henri VI, comtes de Luxembourg. Thiébaud II de Bar est quant à lui le beau-frère d'Henri V qui a épousé Marguerite de Bar. Leur fils Henri VI de Luxembourg est le cousin germain d'Henri III de Bar. Il est à noter que les comtes de Vaudémont, comme les comtes de Salm et les comtes de Luxembourg, étaient apparentés aux comtes de Bar puisqu'Hugues II, comte de Vaudémont († v. 1243), avait épousé Marguerite, sœur d'Henri II de Bar, fille de Thiébaud I<sup>er</sup> et d'Ermesinde de Luxembourg. Les comtes de Vaudémont, cadets de la maison ducale lorraine, vassaux des ducs de Lorraine devinrent, en 1206, vassaux des comtes de Bar. Hugues II (1188-1242) a

<sup>17</sup> G. POULL, *La maison souveraine et ducale de Bar*, p. 191-194. DR 289 et 289 bis (1260, + SECRETVM RENAUDI), 290 et 290 bis (1270, + SEC... D(omi)NI RENAUDI DE BARRO).

<sup>18</sup>Wijnbergen 521. G. POULL, *La maison souveraine et ducale de Bar*, p. 231-235. DR 303 (1302, S. IOH...).

<sup>19</sup> G. POULL, *La maison souveraine et ducale de Bar*, p. 397-398. DR 292 (1302), 293 et 293 bis (1305). H. COLLIN, *op. cit.*, p. 127-128, n° 96 (DR 293).

<sup>20</sup>Wijnbergen 522. M. PARISSÉ, *op. cit.*, p. 430 ; G. POULL, *La maison souveraine et ducale de Bar*, p. 153-154. DR 688 et 688 bis, DR 689 et 689 bis.

<sup>21</sup>Wijnbergen 523-529.

signifié ce changement en adoptant un sceau équestre à droite alors qu'il possédait auparavant un sceau équestre à gauche, comme ses prédécesseurs et leurs suzerains ducs de Lorraine. Les successeurs d'Hugues II restèrent fidèles au type équestre à droite<sup>22</sup>. Les deux comtes de Vaudémont qui se sont succédés durant le règne de Ferry III, Henri I<sup>er</sup> de 1243 à 1278, puis son fils Henri II de 1278 à 1299, ont également eu recours à des sceaux équestres à droite<sup>23</sup>. Le sceau d'Henri I<sup>er</sup>, attesté de 1267 à 1276, d'un diamètre de 70 mm, représente le comte armé d'une épée et portant un bouclier aux armes de Vaudémont (*burelé d'argent et de sable*) ; la housse du cheval est également aux armes. La légende est en latin : + S. HENR[ICI CO]MITIS WADEMONTIS. Le comte utilisait également en contre-sceau un sceau secret (SECRETVM MEVM) armorial de 24 mm<sup>24</sup>. Dans un premier temps (de 1279 à 1281 au moins), Henri II eut recours à un sceau secret (+ SIG(illum) SECRE(tum) HENRI(ci) DE WAVDEMONTIS) armorial (trois écus aux armes de Vaudémont sont gravés dans le champ) de 30 mm qui fut surtout un sceau d'écuyer. En effet, après son adoubement en 1285, il eut recours à un sceau équestre attesté de 1285 à 1297. Ce sceau équestre à droite de 60 mm est très semblable à celui de son père ; les burelles sont légèrement plus larges et hachurées ; la légende est plus développée : + SIGILLUM HENRICI COMITIS WADEMON[TI]S. Henri II fit usage d'au moins deux contre-sceaux tous deux armoriaux. Le premier mesure 20 mm de diamètre (+ S. HENRICI COMITIS WADEMONTIS) et le second 27 mm (+ SECRETVM MEVM)<sup>25</sup>.

Simon IV, comte de Sarrebruck, fut d'abord seigneur de Commercy (Simon III) puisque le comté lui échut en 1274 à la mort de sa mère, dernière du nom. Vassal du comte de Bar pour la terre de Commercy qui venait d'Étiennette de Bar, fille du comte Renaud I<sup>er</sup> († 1149), Simon l'était également de l'évêque de Metz pour le comté de Sarrebruck. Les relations avec les comtes de Bar étaient bonnes mais elles l'étaient nettement moins avec l'évêque de Metz. Dès 1271, ce dernier était en conflit avec la mère de Simon à propos du comté. Dans ce contexte, quand Ferry III de Lorraine entra en guerre avec l'évêque de Metz en 1275, Simon pris le parti du duc de Lorraine. Une paix fut conclue en 1277 et dans les mêmes moments Simon et l'évêque parvenait à un accord : le comté était bien attribué au seigneur de Commercy mais ce dernier devait être homme-lige du prélat messin. Quand en 1288, la guerre reprenait entre le duc et l'évêque, Simon restait pourtant fidèle au duc, certes soutenu par le comte de Bar. En 1284, dans une période de calme relatif, alors qu'il s'intitule légitimement comte de Sarrebruck et seigneur de Commercy, Simon utilise un sceau sur lequel la légende latine ne mentionne que la terre de Commercy : S. SIMONIS DOMINI DE COMMARCEYO. Ce sceau de 65 mm est équestre à droite ; le cavalier est armé d'une épée ; son bouclier comme la housse du cheval sont aux armes : *d'azur semé de croisettes recroisetées au pied fiché d'or au lion d'argent couronné d'or*. Le contre-sceau de 27 mm est

<sup>22</sup>Wijnbergen 530 (*fascé d'argent et de gueules*). Les armoiries des comtes de Vaudémont sont en fait un *burelé d'argent et de sable*. G. POULL, *La maison ducale de Lorraine*, Nancy, PUN, 1991, p. 307-327, sur le changement de vassalité : p. 319 et *Id.*, *La maison souveraine et ducale de Bar*, p. 139-140. Sur le passage du sceau équestre à gauche au sceau équestre à droite : J.-C. BLANCHARD, « Le burelé des Vaudémont... », p. 80-81.

<sup>23</sup>G. POULL, *La maison ducale de Lorraine*, p. 327-335 ; J.-C. BLANCHARD, « Le burelé des Vaudémont... », p. 84-87. Les sceaux d'Henri III, comte de 1299 à 1347, connus par des empreintes postérieures à 1303 n'ont pas été pris en compte.

<sup>24</sup>DR 197 et 197 bis (1267) ; AD54, B 962, n° 3, 1<sup>er</sup> sceau (1268) ; Paris, BNF, Lorraine 255, n° 3 (1276)

<sup>25</sup>DR 199 (1279 et non 1275) et Lorraine 255, n° 4 (1281) ; DR 200 et 200 bis (1285) et A.COULON, *Inventaire des sceaux de la Bourgogne recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières des départements de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et de l'Yonne*, Paris, Leroux, 1912, n° 139 et 139 bis [Archives départementales de la Côte-d'Or, B 10488, 1<sup>er</sup> sceau (1297)].

armorial (SIGILLVM SECRETI MEI)<sup>26</sup>. Malgré de bonnes relations avec le duc Ferry III, le sceau du comte de Sarrebruck répond davantage au modèle barrois.

Comme cela a déjà été précisé, la marche lorraine de l'armorial Wijnbergen n'est pas exhaustive. Ainsi les comtes de Lunéville-La Petite-Pierre sont oubliés alors que des sceaux des comtes contemporains de Ferry III subsistent. Le sceau d'Hugues III de Lunéville (1243-1283), comte de La Petite-Pierre, est connu par une empreinte de 1253. C'est un sceau scutiforme de 60 sur 55 mm aux armes de la famille : *d'or au chef de gueules chargé d'un chevron d'argent*. La légende est en latin : S. HVGONIS COMITIS IN PARVAPETRA. Il s'agit sans doute ici d'un sceau d'écuyer car son père Hugues II (1212-1246), comte de Lunéville et de La Petite-Pierre, utilisait en 1246 un sceau équestre. Ce sceau de 70 mm de diamètre est à rapprocher stylistiquement de ceux de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il représente le comte chevauchant vers la gauche, armé d'une lance et protégé par un écu aux armes. Ce sceau est donc plus proche des modèles ducaux. La légende fragmentaire est en latin : + SIGILL... ..NEVILLE, comme celle du contre-sceau armorial de 32 mm : SECRETVM MEVM MICHI. On aimerait pouvoir comparer un éventuel sceau équestre du fils avec celui du père mais dans l'état actuel des connaissances, aucune empreinte subsistante ne le permet<sup>27</sup>.

Majoritairement les nobles de rang comtal, comme les membres de leur famille, font usage d'un sceau équestre

- d'assez grand module (de 50 à 80 mm de diamètre, y compris le comte de Castres issu de la maison ducale de Lorraine ; pour rappel, le diamètre des sceaux équestres de Ferry III oscille entre 85 et 110 mm),
- tourné vers la droite (le comte de Castres et le comte de Lunéville font figure d'exception),
- à l'épée (le comte de Lunéville est l'unique exception),
- dont la légende est en latin (seul le sceau du seigneur de Pierrepont est doté d'une légende en langue vernaculaire).

Il convient maintenant d'examiner quelques exemples de sceau de familles seigneuriales de moindre rang.

## 2.2. Les seigneurs

Les sires de Sierck furent dès leur origine, sans y être apparentés, très proches de la famille ducale lorraine. Ce que prouvent sans conteste leurs armoiries : *d'or à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'argent*, calquées sur celles des ducs. Sous le règne de Ferry III, Arnold de Sierck puis son fils Ferry ont été d'inconditionnels soutiens du pouvoir ducal. Mais cette proximité tant politique que symbolique ne s'affiche pas sur les sceaux du père et du fils. Arnold de Sierck (1243-1280), voué de Rettel, scelle en 1274 d'un sceau rond de 70 mm, armorial et non équestre, il est alors pourtant qualifié dans l'acte de chevalier. Le sceau armorial semble une constante puisqu'une empreinte appendue à un acte de 1311 témoigne d'un choix identique de son fils Ferry de Sierck (1263-1318), lui aussi chevalier. La légende de ce sceau, d'un diamètre plus modeste (50 mm), est en latin : + S. FRIDERICI DE

---

<sup>26</sup>Wijnbergen 535. S. FRANCOIS-VIVES, *Les seigneurs de Commercy au Moyen Age (XI<sup>e</sup> siècle-1429)*, Nancy, A. Humblot, 1938, p. 42-51. ; M. PARISSSE, *op. cit.*, p. 372 ; G. POULL, *La maison souveraine et ducale de Bar*, p. 107-111. H. COLLIN, *op. cit.*, p. 150-151, n° 123 et 123 bis. DR 721 et 721 bis (AD54, B 566, n° 9 (1284, 11 mars n. s.) Simon est alors comte de Sarrebruck et seigneur de Commercy).

<sup>27</sup>M. PARISSSE, *op. cit.*, p. 104-107, 403. DR 546 et 546 bis (1253) et DR 545 (1246) ; Des Robert attribue à tort ces deux empreintes à Hugues II.



...KIS<sup>28</sup>. La proximité héraldique est clairement affichée par le choix de sceaux armoriaux de fort diamètre sur lesquels les armoiries sont nettement visibles mais les sires de Sierck n'adoptent pas, malgré leur rang chevaleresque, le sceau équestre de leur suzerain.

Issus des comtes de Salm, les seigneurs de Blâmont portent des armoiries qui rappellent leur origine : *de gueules à deux saumons adossés d'argent* ; ils sont aussi liés par le sang tant à la maison de Lorraine qu'à celle de Bar<sup>29</sup>. Aux liens du sang s'ajoutent ceux de la vassalité ; les sires de Blâmont doivent l'hommage à l'évêque de Metz pour la terre éponyme mais ils sont également vassaux des ducs de Lorraine et des comtes de Bar. En 1248, Ferry de Salm (1235-† av. 1258), seigneur de Blâmont, se déclare homme-lige du duc Mathieu II, son cousin, après l'évêque de Metz<sup>30</sup>. Son fils, Henri I<sup>er</sup> (1269-† 1331), sénéchal de Lorraine et fidèle serviteur des ducs de Lorraine, se reconnaît vassal du comte de Bar pour sa maison-forte de la Folie devant Amel en 1288 et, quelques années plus tard, en 1295, il s'engage à servir le comte de Bar contre le roi de France<sup>31</sup>. Le sceau de Ferry de Salm, oncle du comte de Salm Henri IV, et celui de son fils Henri I<sup>er</sup> (de Blâmont) n'ont pas pour vocation d'affirmer le lien avec l'un ou l'autre prince dont ils sont les parents et vassaux, ils semblent plus rappeler leurs origines comtales. Il convient de préciser que les années 1240 virent s'affronter Ferry, son père Henri III, comte de Salm, et son neveu Henri (IV). Ferry souhaitait en effet faire main basse sur le comté<sup>32</sup>. Quand en 1248, il scelle l'acte par lequel il avoue être homme-lige du duc de Lorraine après l'évêque de Metz, il fait appendre un sceau armorial qui reflète mal ses ambitions. Ce sceau armorial, alors qu'il est déjà chevalier, de 55 mm de diamètre, porte certes les armoiries pleines des Salm (alors qu'elles devraient être brisées) mais il n'a pas, dans ce contexte, le même impact visuel qu'un sceau équestre. La légende détruite ne permet hélas pas d'analyser la titulature et les éventuelles prétentions qu'elle aurait pu revendiquer. Le sceau secret (SECRETVM FREDERICI) de 30 mm utilisé comme contre-sceau est une intaille ornée d'une tête de profil regardant vers la gauche<sup>33</sup>. Notons que l'usage d'intaille en guise de contre-sceau est une pratique courante chez les comtes de Bar au XIII<sup>e</sup> siècle alors que les ducs de Lorraine l'ont méconnue<sup>34</sup>. Henri I<sup>er</sup> de Blâmont n'a plus les prétentions de son père sur le comté de Salm mais il garde malgré tout une position éminente que le choix d'un sceau équestre lui permet sans doute de manifester. Ce sceau, connu par des empreintes appendues de 1280 à 1312, mesure 65 mm de diamètre. Le cheval galope vers la droite et le cavalier est armé d'une épée et protégé par un bouclier aux armes, comme la housse du cheval. La légende permet de différencier nettement les seigneurs de Blâmont des comtes de Salm : S. HENRICI DE BLANCMONT MILITIS. Henri y revendique également son appartenance à la chevalerie. Le seigneur de Blâmont utilisa au moins six contre-sceaux différents, tous aux armes<sup>35</sup>.

<sup>28</sup>Wijnbergen 531. J. FLORANGE, *Histoire des seigneurs et comtes de Sierck en Lorraine*, Paris, 1895, p. 11-20 ; M. PARISSÉ, *op. cit.*, p. 433. DR 5661 (la légende latine est partiellement détruite : ...VM ...) et DR 5662 (B 706, n° 5 (15 décembre 1311), l'auteur de l'acte est Arnold de Sierck († avant 1324) qui utilise le sceau de son père Ferry).

<sup>29</sup>Wijnbergen 532. G. POUILL, *La maison ducale de Lorraine*, p. 48 ; *Id.*, *La maison souveraine et ducale de Bar*, p. 153-154 et 194-198.

<sup>30</sup>Archives départementales de Meurthe-et-Moselle (désormais AD54), B 580, n° 1 (septembre 1248).

<sup>31</sup>AD54, B 798, n° 24 (15 juin 1288) et B 574, n° 29 (décembre 1295).

<sup>32</sup>E. MARTIMPREY DE ROMECOURT, Les sires et comtes de Blâmont, *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine*, 1890, p. 76-192, ici p. 88-92 et 96-134 ; M. PARISSÉ, *op. cit.*, p. 166-169 et 359.

<sup>33</sup>DR 837 et 837 bis (1248, CSintaille (Des Robert : « tête à droite »).

<sup>34</sup>H. COLLIN, *op. cit.*, p.121-123.

<sup>35</sup>DR838 et 838 bis (1280, CS 40 mm, + S. SECRETI MEI), 839 et 839 bis (1288, CS 32 mm, SECRETVM D(omi)NI. H. D. BLA(n)CMO(n)T), 840 et 840 bis (1290, CS 34 mm, S. SECRETI MEI), 841 et 841 bis (1295, CS 30 mm, SECRETVM D(omi)NI H. DALBOMONTE), 842 et 842 bis (1304, CS 30 mm, S. SECRET(i) D(omi)NI DE BLAMO(N)T), 843 et 843 bis (1312, CS 28, S. SECRETI MEI).

Un autre chevalier recourt à une image sigillaire différente, il s'agit de Philippe de Florange (1240-1285) qui utilise un sceau armorial de 56 mm de diamètre portant un écu aux armes de Florange : *d'or au lion de sable à la bordure de gueules*. La légende fragmentaire de l'empreinte de 1281 est en latin : PHILIPP... I. DE ...REN... Philippe, comme les seigneurs de Sierck, préfère un sceau armorial à un sceau équestre. Il descend pourtant de Simon I<sup>er</sup>, duc de Lorraine de 1115 à 1139. L'héraldique ne témoigne pas de cette prestigieuse ascendance mais il est vrai que les armoiries des ducs de Lorraine ne sont pas documentées avant l'extrême fin du XII<sup>e</sup> siècle. Quoiqu'il en soit, il semblerait que le sire de Florange n'a pas non plus souhaité manifester ses relations avec la maison ducale lorraine en adoptant un sceau équestre à gauche. On sait pourtant que son oncle, également prénommé Philippe, eut recours, alors qu'il était candidat à la succession de Jacques de Lorraine († 1261) sur le siège épiscopal de Metz, à des arguments généalogiques dans lesquels était rappelée son ascendance<sup>36</sup>. Le sceau armorial devient peut-être dans cette seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle plus « à la mode » dans les milieux seigneuriaux même si, nous l'avons vu, le sceau équestre conserve une place importante.

Les sceaux des sires d'Apremont, puissants vassaux des comtes de Bar, sont bien connus grâce aux recherches de Mathias Auclair qui a minutieusement étudié l'ascension et la chute de cette famille aux ambitions comtales. Dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les sceaux de Gobert VI et de son fils Joffroi II sont équestres à droite et le cavalier y est armé d'une épée et porte un écu aux armes : *d'argent à la croix de gueules*. Les contre-sceaux sont armoriaux. Un changement s'opère avec le frère de Joffroi II, Gobert VII (1250-1279). Tout au long de sa vie ce dernier, également seigneur de Rouvre, va en effet utiliser un sceau scutiforme, de 60 sur 56 mm, à la croix : + S' D[OMINI] DE ASP(er)O [MONTE] E[T] D(omi)NI DE [ROBO]RE. Joffroi III qui succède à son père Gobert VII, fait usage d'un premier sceau armorial rond de 42 mm ; celui-ci, connu par une empreinte de 1281, est son sceau d'écuyer : + S. GEFROI DASPREMONT ESCUER. Puis, de 1282 à 1299, le seigneur d'Apremont, devenu chevalier, scelle d'un sceau équestre à droite à l'épée de 60 mm de diamètre dont la légende est en latin : S' . IOFRIDI . / D(omi)NI . ASP(er)IS : MONTIS : MILIT(is). Sans surprise, le contre-sceau est armorial. Son fils et successeur utilise ensuite un sceau et un contre-sceau de même type<sup>37</sup>. Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, les sires d'Apremont hésitent donc entre le sceau équestre et le sceau armorial mais le choix d'un sceau équestre semble finalement plus conforme à l'image qu'ils souhaitent donner d'eux-mêmes. Sans doute faut-il voir dans ce choix la volonté de manifester leurs ambitions et leurs prétentions. Ils adoptent alors une image sigillaire très proche de celles des comtes de Bar mais se gardent d'imiter le duc de Lorraine.

Mais cette option n'est pas systématiquement choisie. Ainsi les seigneurs de Parroy, omniprésents dans l'entourage ducal jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, ont eu recours à des sceaux armoriaux, du moins ceux pour lesquels on conserve des empreintes. Le sceau de Simon IV de Parroy (1214-† ap. 1274), fils de Simon III (1195-1248), connu par une empreinte de 1274, est un sceau rond d'un diamètre de 55 mm dont la légende est détruite. L'écu gravé dans le champ du sceau porte un lion. Son frère, Aubert de Parroy, seigneur de Taintrux (1254-1300), appendait en 1287 un sceau scutiforme de 50 sur 40 mm à la légende en français : + S.

<sup>36</sup>Wijnbergen 533. M. PARISSE, *op. cit.*, p. 29-30 (pour l'élection au siège épiscopal de Metz), 387 ; G. POULL, *La maison ducale de Lorraine*, p. 365. DR 3921 (l'acte (AD54, B 590, n° 57) est du 8 mars 1281 n. s. (« ... Ce fu fait l'an de g(ra)ce mil doucenz et quat(re) vinz le samedi apres les bures. »), la date proposée par Des Robert est erronée).

<sup>37</sup>Wijnbergen 556. M. AUCLAIR, *Politique lignagère et ambitions comtales en Lorraine. Famille et seigneurie d'Apremont des origines au début du XIV<sup>e</sup> siècle*, 5 vol., Thèse de l'Ecole nationale des Chartes, 1999, t. II, p. 77-79, t. III, p. 69-78.

SIGNOVR A(ub)ERT DE PAROIE. On y voit nettement trois lions contournés et un lambel de quatre pendants<sup>38</sup>.

Parmi les seigneurs oubliés dans l'armorial Wijnbergen, on peut mentionner les membres de deux importantes familles de la chevalerie lorraine : Châtelet et Boulémont. Ferry du Châtelet (1244-† 1296), probable fils naturel de Thierry de Lorraine, frère cadet de Ferry II, duc de Lorraine de 1207 à 1213. Le sire du Châtelet était donc cousin et vassal de Ferry III mais il l'était également du comte de Champagne. Les armoiries de Ferry : *d'or à la bande de gueules chargée de trois fleurs de lis d'argent*, rappellent ses liens de parentés avec la famille ducale mais contrairement aux Sierck, Florange ou Parroye, il n'opte par pour un sceau armorial d'un diamètre important qui lui permettrait de les mettre particulièrement en valeur. En effet, de 1272 à 1292, Ferry utilise un sceau rond de 55 mm, équestre à droite à l'épée. Certes ses armoiries figurent sur l'écu que porte le cavalier mais leur place est moindre que sur un sceau armorial d'un diamètre équivalent. Elles se voient également au revers de l'empreinte puisque le contre-sceau est armorial mais son diamètre n'est que de 26 mm. Les légendes du sceau comme du contre-sceau sont en latin : + S DNI F... CASTELLE et + FEDERICVS<sup>39</sup>. Ferry a privilégié une image sigillaire conforme à celles d'une majorité de noble de son temps sans que l'on puisse assurément l'imputer à son lien de vassalité avec le comte de Champagne.

Il n'en va pas de même des seigneurs de Boulémont. Geoffroy (1207-† v. 1266-68), cousin du comte de Bar est l'un de ses principaux seigneurs ; il est notamment son vassal pour Domremy. Mais il est également, du fait des biens lui venant de sa mère Félicité de Joinville, vassal du comte de Champagne au service duquel il est gouverneur et sénéchal de Navarre de 1255 à 1257. Son sceau connu par deux empreintes de 1255 et 1266, d'un diamètre de 60 mm est équestre à gauche. Le cavalier est armé d'une épée et tient un écu aux armes : *burelé d'argent et de gueules* ; la housse du cheval porte les mêmes armoiries. L'empreinte de 1266 permet de constater la présence d'une fleur de lis entre les jambes du cheval. Paradoxalement ce sceau serait donc plus proche de celui du duc de Lorraine Mathieu II (équestre à gauche, petite figure visible dans le champ du sceau) que de ceux des comtes de Champagne ou de Bar. Mais il convient d'être très prudent dans l'analyse de cette proximité car les liens de Geoffroy et des ducs de Lorraine étaient distendus malgré la possession par le seigneur de Boulémont de quelques fiefs situés sur la rive droite de la Meuse. Le contre-sceau de 32 mm de diamètre porte un écu aux armes dans le champ, sa légende est en latin : + SECRETVM (deux points) MEV[M]. Son fils, Pierre III de Boulémont (1250-1309/1310), sans doute plus proche du duc de Lorraine, s'était éloigné des comtes de Champagne mais restait vassal du comte de Bar pour la terre de Domremy. Son sceau, connu par une empreinte appendue à un acte de 1275, d'un diamètre de 56 mm, est équestre à droite. Le cavalier est armé d'une épée, il tient un écu aux armes et la housse de son cheval est décorée des mêmes armoiries. La légende latine est la suivante : + SIGILL(um) : PETRI / DE BVLOMON/TE MILITIS (*une étoile*). Le contre-sceau est le sceau secret de Pierre : + SECRETV(m) . PETRI D(omi)NI BOVLEMO(n)TE, il mesure 24 mm de diamètre et porte un écu aux armes au milieu du champ<sup>40</sup>. Pierre revient à la « norme » en adoptant un sceau équestre à droite à l'épée, conforme à celui de son principal suzerain, le duc de Bar.

---

<sup>38</sup>Wijnbergen 578 et 579 attribuée à Aubert (« de Beloel ») des armoiries *de gueules à trois lions d'or et à son frère Jean, les mêmes brisées d'un lambel à trois pendants d'azur*. G. POUILL, *Les sires de Parroye, XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Rupt-sur-Moselle, chez l'auteur, 1972, p. 29-41 et p. 45-47 ; M. PARISSÉ, *op. cit.*, p. 421. DR 5161 et 5162.

<sup>39</sup> Dom A. CALMET, *Histoire généalogique de la maison du Châtelet*, Nancy, J.-B. Cusson, 1741 ; M. PARISSÉ, *op. cit.*, p. 368 ; G. POUILL, *La maison ducale de Lorraine*, p. 47. DR 3480 et 3480 bis.

<sup>40</sup> G. POUILL, *Le château et les seigneurs de Boulémont, I (1149-1412)*, Rupt-sur-Moselle, 1962, p. 31-40 et 41-49 ; M. PARISSÉ, *op. cit.*, p. 363 ; G. POUILL, *La maison souveraine et ducale de Bar*, p. 110-111 ; A. BAUDIN, *Emblématique et pouvoir en Champagne. Les sceaux des comtes de Champagne et de leur*

Les types sigillaires de la noblesse seigneuriale semblent moins figés que ceux des comtes. Les seigneurs choisissent de faire usage d'un sceau armorial ou d'un sceau équestre. Ce choix n'est certainement pas indifférent mais il est souvent difficile de l'expliquer. On constate que les sceaux armoriaux sont ronds (cinq exemples de 55 à 70 mm de diamètre plus un sceau d'écuyer de 42 mm) ou scutiformes (deux cas, 60 x 56 et 50 x 40 mm). Leurs dimensions sont sensiblement identiques à celles des sceaux équestres, comprises entre 55 et 60 mm. Il ne semble donc pas y avoir de supériorité du sceau équestre sur le sceau armorial comme en témoigne le diamètre important du sceau d'Arnold de Sierck. Globalement, les dimensions des sceaux seigneuriaux sont légèrement inférieures (ou égales) à celles des sceaux comtaux. Les cinq sceaux équestres sont tous à l'épée et majoritairement tournés vers la droite (Geoffroy de Bourlémont est la seule exception). La langue des légendes reste le latin sauf pour le sceau d'écuyer de Joffroi d'Aprémont et pour le sceau scutiforme d'Aubert de Parroye.

Compte-tenu de ces quelques observations, il est difficile d'affirmer qu'il existe une hiérarchisation du groupe noble par l'image sigillaire, certes le sceau armorial semble plus fréquemment utilisé par les seigneurs mais ces derniers ont également recours au sceau équestre.

Le sceau équestre est donc largement diffusé dans l'ensemble du groupe. On notera cependant que le duc de Lorraine se distingue des autres aristocrates. Sur ses sceaux, équestres à gauche, il porte une lance avec un gonfanon et non une épée. Ce choix d'une image « archaïsante » est important car il prend place pour le duc dans un contexte d'innovation sigillaire. Il dénote la volonté de se placer dans la continuité de ses prédécesseurs et de maintenir vivant le souvenir de l'héritage lotharingien alors que tous les princes de son entourage font désormais usage d'un sceau équestre à l'épée majoritairement tourné à droite. Le duc n'a pas eu de réelle influence sur les images sigillaires de ces vassaux sans doute cela est-il dû à la volonté de ces derniers et bien sûr de leur suzerain de garder une distance et de montrer leur différence de rang.

L'inventaire des sceaux de la noblesse lorraine est à poursuivre. Il faudra notamment chercher systématiquement les empreintes conservées des différents individus présents dans l'armorial Wijnbergen dans tous les différents dépôts possibles (Archives départementales de Moselle, des Vosges, de la Meuse (mais aussi dans les dépôts des départements voisins de la Lorraine), Archives nationales et Bibliothèque nationale). Mais il ne faut pas restreindre aux seuls individus présents dans Wijnbergen puisque nous l'avons vu certains personnages importants y ont été omis. Finalement, pour avoir une vision globale des images sigillaires de la noblesse du temps de Ferry III, il sera nécessaire de rassembler toutes les empreintes des sceaux des nobles ayant été en relation avec Ferry et prendre également en compte les vassaux luxembourgeois, champenois, alsaciens, franc-comtois, etc. C'est seulement lorsque ce corpus sera rassemblé que nous pourrons prétendre avoir une vision synthétique de ces images qui pour l'instant peuvent nous paraître quelque peu répétitives et stéréotypées. Mais il faut faire vite car ce précieux patrimoine est en danger.

---

*entourage (fin XI<sup>e</sup> –début XIV<sup>e</sup> siècle)*, Langres, 2012, Corpus des sceaux (CDRom joint à la publication) n° 219 (d'après une empreinte de 1255 conservée aux Archives générales de Navarre à Pampelune (I-297 n° 2-92) : légende + (deux points) S[...]NT). DR 3327 et 3327 bis (1266, légende détruite ), 3328 (légende selon DR : + SIGILLVM PETRI DE BOVLEMONTE MILITIS) et 3328 bis (1275 n. s.).

## Les types des sceaux comtaux et seigneuriaux

Identité et date(s) d'utilisation	Diamètre	Sceau	Légende	Diamètre	C-S
Ferry III 1256-1257	70	A	?	25	A
1258-1259	87	← aigle Gonfanon	latin	47	A
1264-1272	85	← étoile Gonfanon	latin	55	→ Epée
1273-1284	85	← lion Gonfanon	latin	55	→ Epée
1290-1295	110	← Bannière	latin	54	A
Renaud de Lorraine, c. de Castres 1251-1273	80	← épée	latin	26	A
Thiébaud II, c. de Bar 1243 ou 1244	Scutiforme 60x60	A	?		
1262	80	→ épée	latin	26	Intaille
1271	“	“	“	38	A
Henri III, c. de Bar 1292-1302	80	→ épée	latin	32/26/28/24	A
Renaud de Bar, sgr. de Pierrepont 1260-1270	75	→ épée	latin	26 Scutiforme 30 x 36	A A
Erard de Bar, sgr. de Pierrepont 1302	25	A	français		
1305	60	→ épée	latin	26	A
Jean, sgr. de Puisaye 1302	50	→ épée	latin		
Henri IV, c. de Salm 1263	70	→ épée	latin	22	A
Jean I <sup>er</sup> , c. de Salm 1301	62	→ épée	latin	26	A
Henri I <sup>er</sup> , c. de Vaudémont 1267	72	→ épée	latin	24	A
Henri II, c. de Vaudémont 1279-1281	30	A	latin		
1285-1297	60	→ épée	latin	20	A
Simon IV c. de Sarrebrück, sgr. de Commercy 1284	65	→ épée	latin	27	A
Hugues II, c. de Lunéville et de La Petite- Pierre 1246	70	← lance	latin	32	A
Hugues III, c. de La Petite-Pierre 1253	Scutiforme 60x55	A	latin		
Arnold de Sierck 1274	70	A	latin		
Frédéric de Sierck 1311	50	A	latin		
Ferry de Salm, sgr. de Blâmont 1248	55	A	latin	30	Intaille
Henri I <sup>er</sup> de Blâmont 1280	65	→ épée	latin	40	A
Philippe II de Florange 1284	56	A	latin		
Gobert VII d'Apremont 1269-1279	Scutiforme 60x56	A	latin		
Joffroi III d'Apremont 1281	42	A	français		
Joffroi III d'Apremont 1282-1299	60	→ épée	latin	26	A
Simon IV de Parroy 1274	55	A	...		
Aubert de Parroy 1287	Scutiforme 50x40	A	français		
Ferry I <sup>er</sup> du Châtelet 1292	55	→ épée	latin	26	A
Geoffroy de Boulémont 1266	60	← fl. de lis épée	?	22	A
Pierre III de Boulémont 1275	56	→ épée	latin	24	A